

Claire Pontais
Responsable du Centre EPS et Société



Débusquer dans les pratiques ce qui est porteur d'émancipation

Le centre EPS et Société a été créé par le SNEP en 1996 pour prendre du temps, de la distance par rapport à l'urgence de l'activité syndicale pour promouvoir la culture qui est la nôtre, l'EPS et le sport scolaire, et mieux s'armer collectivement pour lutter contre l'échec scolaire, en particulier en EPS. Il a donné naissance à la revue « Contre-pied » qui, comme son nom l'indique, n'hésite pas à proposer des problématiques allant à l'encontre des idées dominantes pour susciter des débats. La particularité de « Contre-pied » est de s'appuyer sur des paroles d'enseignant-es, des analyses de pratiques et de les articuler avec des apports scientifiques et théoriques liés à la recherche ou à des préoccupations plus politiques comme la démocratisation de l'école ... Ainsi, le numéro de « Contre-pied » qui vient de sortir est consacré à l'histoire de cette démocratisation conflictuelle et a choisi de donner une place essentielle aux acteurs. D'une manière générale, « Contre-pied » a plutôt du succès et devient de plus en plus une référence, notamment dans les concours.

Dix ans plus tard, la réduction des inégalités et la recherche de l'émancipation de tous sont toujours d'actualité. On peut même dire que l'histoire s'accélère : les réformes en cours ont l'ambition de faire de l'école un vecteur de remodelage complet de la société, dans laquelle l'EPS ne serait qu'un luxe à la charge des familles ou bien réduite à une visée hygiéniste ou instrumentale. Nous n'entendons pas renoncer ni laisser faire, nous sommes convaincus au contraire que la démocratisation de l'école passe autant par les revendications syndicales de défense de la profession que par la qualité de l'EPS que nous proposons aux élèves. Nos revendications ne peuvent s'arrêter à la porte de la classe.

Nous ne sommes pas pour autant des utopistes naïfs et ne croyons pas que l'école peut tout changer, mais nous voulons, concrètement, faire les pas en avant nécessaires en mettant en cohérence nos grandes idées (notre conviction que tous les élèves sont éducatibles quelles que soient leurs origines sociales culturelles ou ethniques) avec ce qui se passe au cœur de la classe.

Autrement dit, s'intéresser à ce qui se passe en classe c'est évidemment faire de la pédagogie mais l'acte pédagogique n'est pas neutre, il a une dimension politique au sens noble du terme : « ce qui concerne l'ensemble des citoyens ». Chaque fois qu'un enseignant fait un choix, il le fait en fonction de l'idée qu'il a des élèves (sont-ils tous éducatibles ou pas ?), des références culturelles (y a-t-il dans le patrimoine des APSA quelque chose de valable à transmettre ou pas ? croit-il à un sport humaniste ou pas ?) et du rôle de l'école (doit-elle dispenser des savoirs minimum avec à la périphérie une ouverture culturelle sous forme d'éveil et de découverte d'APSA ou doit-elle être guidée par le

rattrapage des inégalités sociales et scolaires et tenter de faire acquérir des savoirs aux contenus exigeants en confrontant les élèves à la culture ?).

Suivant la façon dont l'enseignant répondra à ces questions, il ne fera pas les mêmes choix, ni dans les objets, ni dans la conception de ses situations, ni dans sa façon de solliciter les élèves, ni dans le pilotage des apprentissages.

A EPS et Société, nous voulons débusquer, jusque dans le détail, ce qui dans les pratiques d'aujourd'hui est porteur d'émancipation et d'ambition pour l'élève.

Trois pistes porteuses d'émancipation

Ce qui est émancipateur, dans notre domaine, c'est ce qui dote chaque élève de pouvoirs d'agir « par corps », pouvoirs qui devront lui permettre d'être acteur, autonome dans ses choix. Nous savons que les élèves en difficulté n'ont pas de réelle liberté de choix. Je pense en particulier aux filles, qui lorsqu'elles se sentent « nulles » comme elles disent, n'osent pas aller dans un club ou une association. Nous avons besoin de travailler pour tous les élèves, mais encore plus pour ceux et celles en difficulté, le rapport aux pratiques sociales, le choix des objets d'étude, ce qui « mérite » d'être enseigné dans le cadre de l'école pour proposer des contenus exigeants intégrant les grandes finalités. Il faut travailler par exemple la notion d'épreuve et de performance scolaires qui peuvent permettre de mieux qualifier ce que l'on doit attendre.

Est émancipateur, aussi, ce qui dote les élèves d'un pouvoir de penser la complexité des choses, de mettre en relation les différents éléments du réel, d'en analyser les tenants et les aboutissants, bref de porter un regard critique sur les faits. Derrière le produit que représente une performance scolaire, indissociablement, il y a la démarche, le processus qui a permis la production de cette performance (les essais-erreurs, les efforts, la répétition, l'entraînement), l'un compte autant que l'autre.

Enfin, sont émancipatrices les pratiques qui dotent les élèves de pouvoirs d'agir avec les autres, d'écouter et donner son avis, débattre, partager, coopérer et s'enrichir de la présence de l'autre, qui leur permettra plus tard de ne pas concevoir autrui comme un concurrent mais comme une ressource pour agir.

A ce propos, nous nous méfions des discours actuels sur l'individualisation à outrance qui n'a pour but que de déresponsabiliser l'institution et culpabiliser les familles et les enseignants en les rendant responsables de l'échec. Réhabiliter les savoirs collectifs, proposer des situations où le besoin de l'autre est une condition pour réussir nous semble aller à l'encontre de l'idéologie qui prône l'individualisme.

Ces trois aspects conduisent à articuler finalités, contenus et démarches et constitue un système qui doit avoir sa cohérence. C'est une condition pour que le savoir soit émancipateur.

Etre ambitieux pour les élèves, ce n'est pas que de l'altruisme, c'est aussi être ambitieux pour l'enseignant, pour soi : c'est s'engager pour soi, pour donner du sens à son métier.

Tensions et contradictions

Belles idées direz-vous !

Elles sont le fil rouge qui guide nos actions, mais nous n'avons pas le culte du héros de la pédagogie et nous savons que dans le quotidien, ce n'est pas si simple. C'est pourquoi au Centre EPS, loin de vouloir culpabiliser les enseignant-es, nous tenons à partir des réalités, des pratiques concrètes pour les analyser et les problématiser. Nous ne cachons pas les doutes, les souffrances, voire les

renoncements, mais nous proposons de travailler collectivement les contradictions qu'un-e enseignant-e doit résoudre, élucider les tiraillements qu'il vit, seul, la plupart du temps.

Trois exemples concrets de tensions, de contradictions :

J'ai pris cet exemple dans le « Contre-pied » n°16 sur la Gym : un enseignant qui choisit de faire un cycle de 12 séances uniquement de saut de cheval (saut par renversement) a fait des choix difficiles, voire douloureux. Il a choisi de faire un cycle long, il a donc dû renoncer à faire découvrir une autre APSA à ses élèves. Il a aussi renoncé à enseigner tous les agrès habituels de la Gym (pour n'enseigner que le saut) et à l'intérieur du saut, il a fait le choix de tel objet d'étude et pas tous ceux qui existent. Son choix est le résultat d'un ensemble de compromis qui lui permet d'être en cohérence avec sa visée, faire en sorte que ses élèves aient de réelles acquisitions significatives de la Gym.

Une autre tension concerne le rapport entre processus et produit. Certains opposent compétences transversales et compétences spécifiques. Pour nous les grands objectifs éducatifs, les compétences liées aux méthodes, aux attitudes ne peuvent s'acquérir qu'en travaillant la performance scolaire qui sera révélatrice de ces apprentissages. Mais dire cela ne suffit pas à régler le problème. Exemple : Un enseignant-e qui a prévu un spectacle de danse ne veut pas montrer n'importe quoi aux spectateurs. Va-t-il pour autant laisser de côté des apprentissages pour que la production finale soit belle, va-t-il donner des réponses à la place des élèves pour que le processus s'accélère ? Ou va-t-il prendre son temps pour que les élèves soient partie prenante jusqu'au bout au risque d'avoir une production finale « moyenne ». Chacun a été confronté à cela. Il n'y a pas *a priori* « la bonne » réponse, il y a des choix à faire, les plus explicites possible.

Même problème en ce qui concerne le suivi individuel des élèves : quand dans une classe on a décidé de s'occuper d'un élève plus particulièrement on laisse obligatoirement l'ensemble de la classe travailler en autonomie. Il y a sans aucun doute des moyens plus efficaces que d'autres pour régler ce problème, mais fondamentalement, c'est une contradiction permanente entre individuel et collectif que l'enseignant doit résoudre.

Nous voyons bien que tout cela demande un haut niveau de professionnalité des enseignant-es. A l'heure où la FPC devient peau de chagrin, nous manquons de lieux de d'échanges et de réflexion collective pour travailler ces questions. Le Centre EPS n'est pas encore très développé dans les académies, il peut pourtant aujourd'hui être un bon outil pour fédérer des initiatives qui aident réellement les collègues à analyser leurs pratiques.

Signalons que toutes ces réflexions vont à l'encontre de toutes les mesures prises par l'institution ces dernières années. La réforme Fillon qui transforme les profs en éducateurs prêts à remplacer n'importe quel collègue, qui renvoie la FC hors du temps de travail et qui menace de limiter la formation initiale à un simple compagnonnage ne va pas dans le sens d'un enseignant concepteur mais d'un simple applicateur de directives auxquelles il n'est jamais associé. Le Centre entend jouer un rôle de résistance.

Lorsque nous voyons le succès de ce forum, en terme de participation, nous pouvons être optimistes !

« EPS et Société » pendant le forum

« EPS et Société » va avoir un rôle très actif pendant le forum. Nous allons recueillir le maximum d'informations sur les pratiques pour confectionner un « Contre-pied », celui qui sortira au printemps. Nous voulons repérer ce qui, dans les pratiques actuelles, est émancipateur et le livrer à tous ceux et celles qui s'engagent dès maintenant dans la lutte contre l'échec scolaire en EPS. Cela représente pour nous un point d'appui essentiel pour construire l'EPS de demain.

Pour conclure, je voudrais faire un appel : le travail du Centre EPS n'a de sens que s'il est porté par la profession, nous appelons donc tous ceux et celles qui sont intéressés par les problématiques développées à venir travailler avec nous. Le Centre a, par rapport au SNEP, une particularité. Le SNEP ne syndique que les enseignants d'EPS, quelque soit leur milieu d'intervention, le Centre lui, accueille tous les militants de l'EPS et d'un sport humaniste, quelque soit leur statut, de la maternelle à l'université, en passant par le milieu associatif.

Je vous souhaite un bon forum.